

Date de réception: 11/01/2020 Date d'acceptation: 07/09/2020
--

Date de publication : 20/09/2020

Analyse pluridimensionnelle de l'ironie chez Rachid

Mimouni dans « La ceinture de l'ogresse »

Multidimensional analysis of the irony at Rachid

Mimouni in « La ceinture de l'ogresse »

Hattab Mohamed, Doctorant

Université d'Oran 2 Mohamed Ben Ahmed (Algérie),

hattabmohammed@univ-adrar.dz

Résumé :

L'ironie a toujours suscité des interrogations quant à sa nature et sa définition en raison de son caractère polymorphe et insaisissable. L'objectif assigné dans cet article est de tenter, d'un côté, de définir et de relever les différentes dimensions structurelles de l'ironie. et d'un autre côté de montrer l'importance de ces dernières dans l'interprétation des énoncés comme ironiques.

L'approche adoptée du présent article s'appuie sur l'analyse de notre corpus de recherche constitué essentiellement d'occurrences attestées d'ironie tirées du recueil de nouvelles « la ceinture de l'ogresse » de Rachid MIMOUNI, objet de notre recherche.

Mots clés: Ironie, énonciation, pragmatique, idéologie, dimensions.

Abstract:

Irony has always raised questions about its nature and definition because of its polymorphic and elusive nature. The objective assigned in this article is to attempt to define and identify the structural dimensions of irony and also to show the importance of these in the interpretation of ironic statements.

The approach adopted here is based on the analysis of our corpus of research consisting essentially of attested occurrences of irony taken from Rachid MIMOUNT's collection of short stories "la ceinture de l'ogresse"

Keywords: irony, enunciaion, pragmatism, ideology, dimension.

1. Introduction

Après avoir été analysée de différentes perspectives et par différents chercheurs appartenant à des disciplines variées, telles que la rhétorique, la philosophie, la linguistiques et la littérature, la notion d'ironie continue toujours et jusqu'à maintenant d'intéresser les chercheurs contemporains. Actuellement, nous assistons à un regain d'intérêt de la part, essentiellement, des chercheurs en sciences du langage qui se sont penchés sur les différentes dimensions structurelles liées à l'ironie, tel que Lucie Didio, entre autres. Ils ont cherché à montrer l'importance de ces dimensions dans l'interprétation de l'ironie. Ces derniers permettent, en effet de déceler les significations sous-jacentes et implicites du message ironique.

Les chercheurs, chacun de son côté, ont tenté de relever un nombre déterminé de dimensions structurelles selon le point de vue adopté. Lucie Didio, à titre d'illustration en avait relevé neuf, à savoir : la dimension énonciative, intellectuelle, idéologique, pragmatique, polyphonique, cognitive, passionnelle, axiologique et rhétorique. Ces dimensions permettent de dégager les significations sous-jacentes à l'ironie, d'où notre choix d'analyser les occurrences ironiques du point de vue des dimensions structurelles. Nous tenons à signaler que nous ne saurons, dans le cadre de cet article, analyser toutes les dimensions structurelles de l'ironie mais nous nous contenterons de relever et analyser uniquement celles qui nous paraissent les plus pertinentes, compte tenu de la nature des occurrences relevées de notre corpus.

En outre, nous nous proposons, à travers cet article, de tenter, d'une part, d'analyser notre corpus sous l'angle des dimensions structurelles de l'ironie afin que nous puissions relever les plus présentes, en l'occurrence les dimensions énonciative, pragmatique et idéologique. Et d'autre part, nous essaierons d'interpréter les différentes significations sous-jacentes à la notion en question. Mais avant d'entamer l'analyse de ces dimensions, il nous semble important de partir d'une définition satisfaisante de la notion d'ironie.

2. L'ironie

Avant d'aborder la problématique du présent article, il nous semble important de faire le tour des différentes définitions de la notion d'ironie par des théoriciens l'ayant étudié de différents points de vue. En effet, la notion d'ironie a toujours été définie comme le fait de dire le contraire de ce l'on pense ou de ce l'on veut faire entendre. Si l'on tient uniquement à cette définition générique, le problème de sa limitation définitionnelle ne se posera même pas. Or, la question qui se pose est la suivante : qu'est ce qui, discursivement, nous permet de dire l'inverse de ce l'on veut faire entendre.

Ceci dit, la réponse à cette question se fait de manière progressive en analysant l'ironie du point de vue de la sémiotique et de la sémantique. Cette analyse va nous permettre de dégager les différentes grandeurs ou dimensions immanentes que recèle l'ironie.

Tout d'abord, il faut dire que prétendre définir l'ironie ne serait-il pas trop hasardeux, voire chimérique ? Ceci dit, l'ironie demeure une notion qui a toujours besoin d'être revisitée et redéfinie régulièrement. Prétendre la définir serait même ironique ! Tout chercheur l'étudiant tente d'apporter son grain de sable à la limitation du champ définitionnel de cette figure

rhétorique. De ce fait, l'ironie constitue une figure « séduisante » dans la mesure où elle émerveille par son caractère polymorphe et changeant tel un caméléon. Elle est un discours dans un discours, un interdiscours et favorise l'implicite aux dépens de l'explicite. Cette figure de rhétorique interpelle à la fois et prend de la distance. Son champ de prédilection est l'implicite et le sous-entendu.

Nous savons d'après les études qui ont été faites qu'elle tend vers la déconstruction structurale et refuse l'intentionnalité de son auteur pour endosser le « simulacre barthésien ». Elle est séduisante dans la mesure où elle ne se plie à aucune règle en prônant la transgression et l'opposition de ce qui est établi et posé, qui plus est elle opère dans le présupposé. En d'autres termes, elle est anormative. C'est une figure qui ne daigne pas être statique et close. Du coup, le vocable est souvent uni quasi consubstantiellement à un adjectif qualificatif épithète afin de véhiculer de nouvelles acceptions.

Nous adoptons la définition de Georges Molinié pour préciser notre problématique, à savoir l'ironie comporte-t-elle des dimensions liées à sa signification ? :

« L'ironie est une figure de type macrostructural, qui joue sur la caractérisation intensive de l'énoncé : comme chacun sait, on dit le contraire de ce que l'on veut faire entendre. Il importe de bien voir le caractère macrostructural de l'ironie : un discours ironique se développe parfois sur un ensemble de phrases parmi lesquelles il est difficile d'isoler formellement des termes spécifiquement porteurs de l'ironie (mais en cas d'antiphrase cela est possible) ; d'autre part, c'est tout l'entourage du passage qui concourt à le faire interpréter ironiquement, l'ironie pouvant toujours n'être point perçue. »¹

Nous voyons bien que Molinié dans cette définition parle d'au moins de deux dimensions. Primo, l'ironie est une figure macrostructurale, c'est-à-dire qu'elle n'est ni évidente ni syntaxiquement isolable. Ou en d'autres termes, elle est une figure qui ne présente pas de marqueurs syntagmatiques mais elle se manifeste au niveau paradigmatique. Et secundo, c'est l'entourage ou le contexte linguistique qui détermine l'interprétation ironique. Cette dernière a trait à la dimension pragmatique.

Donc, nous partons du postulat que l'ironie comporterait au moins trois dimensions sous-jacentes à sa signification, en l'occurrence la dimension pragmatique, la dimension énonciative et la dimension idéologique.

3. La dimension énonciative

Nous tenons à signaler que la réflexion sur la dimension énonciative nécessite que nous explicitions le concept d'énonciation et de ses constituants. De prime abord, nous entendons par énonciation le fait qui précède le dit, c'est-à-dire l'acte individuel de la production langagière. Le terme d'énonciation correspond à l'instance qui régit l'acte de dire, ou selon la définition d'Emile Benveniste « *L'énonciation est cette mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation* ». ² Or ce qui nous intéresse le plus c'est plutôt la conception restreinte d'E. Benveniste et peaufinée par Catherine Kerbrat Orrecchioni. Cette théoricienne avance que l'énonciation renvoie à l'ensemble des traces de l'activité de l'énonciateur dans l'énoncé. Et ce sont ces traces mêmes qui nous intéressent pour bien mettre en évidence la dimension énonciative de l'ironie. En d'autres termes, les indices de l'énonciation en discours ce sont tous les éléments linguistiques qui font référence à la subjectivité du langage.

De plus, l'importance de cet acte individuel d'actualisation discursive dans le cas de l'ironie est indéniable, dans la mesure où cette dernière consiste à dire l'opposé de ce l'on veut faire entendre. D'où sa propension à privilégier essentiellement l'énonciation. Autrement dit, et comme l'a bien démontré Berrendonné, l'énonciation ironique est foncièrement ambivalente et amphibolique dans la mesure où elle met en jeu deux énonciations à orientations argumentative doubles et opposées.

Les traces de la subjectivité jouissent d'une place prépondérante dans l'interprétation de l'ironie et assurent la fonction de signal et ce pour assister le locutaire dans le processus d'appréhension et d'interprétation des énoncés ironiques.

Par ailleurs, pour bien cerner la dimension énonciative de l'ironie, nous analysons l'extrait suivant tiré du recueil de nouvelle de Rachid Mimouni « La ceinture de l'ogresse » : « Cela ne dissuada pas Mokhtar et les hommes de son commando de faire plusieurs tentatives. Les quelques bâtons de dynamite qu'ils parvinrent à se procurer au prix de mille peines ne réussirent qu'à former un petit champignon de poussière, tandis que deux travées s'ébrouèrent légèrement, comme une bête agacée par une mouche. Ils ne purent voler les outils qui leur auraient permis d'ôter une dizaine de mètres de rails. Les troncs d'arbres qu'ils placèrent en travers de la voie furent balayés par le nez de la locomotive. En désespoir de cause, ils scièrent les poteaux courant le long de la voie, ce qui faisait rager Belkacem, privé de son unique moyen de communiquer avec les autres chefs de gare.

– C'est criminel ! ils risquent de provoquer une collision »³
Il est bien évident que, dans cet extrait, il y a une seule dominance d'un type d'opération énonciative, à savoir le

débrayage actantiel par rapport à l'embrayage actantiel caractérisé par l'emploi du tiret du dialogue. L'énonciateur met en discours des éléments anaphoriques des personnes du discours, en l'occurrence *il(s)*, et ce(s) *il(s)* représente(nt) Mokhtar et les hommes de son commando. Du point de vue de l'énonciation, le locuteur a mis en scène un énonciateur pour remplir la fonction d'un personnage focalisateur qui jouit de la capacité de produire des énoncés tout en se détachant de cette même énonciation. Car, comme le dit clairement Oswald. Ducrot (1985, p 204) les énonciateurs, dans une énonciation ironique, sont : « *censés s'exprimer à travers l'énonciation sans que pour autant on leur attribue des mots précis* ». ⁴ et le réaffirme également Alain Berrendonner⁵ l'ironie du point de vue énonciatif constitue un double jeu énonciatif et met en jeu un double niveau d'énonciation.

Par conséquent, nous en déduisons que le locuteur-ironiste prend en charge une énonciation E1, afin de dévaloriser une autre énonciation qui, elle, est antérieure E0 à la précédente ? Ceci dit, énoncer « - *C'est criminel ! ils risquent de provoquer une collision.* » en temps de guerre de libération nationale, ça ne sert qu'à mettre en évidence le caractère déplacé et incongru de cet énoncé. En d'autres termes, ou pour reprendre Alain Berrendonner, l'opération d'énonciation ironique « *c'est criminel ! ...etc* » « se figure alors, à l'instar des faits de discours rapportés, comme l'énonciation d'un contenu qui renvoie lui-même à une autre énonciation, première et inconvenante. »⁶

En outre, l'énonciateur a projeté un *il(s)* au(x)quel(s) il attribue des valeurs négatives, telles que l'incompétence, la stupidité du raisonnement et l'initiative criminelle d'une action blâmable. Le fait d'opter et de mettre en scène prioritairement les opérations énonciatives disjonctives, à savoir le débrayage actantiel, permet au locuteur de se distancier des points de vue

exprimés par les différentes instances dialogiques représentées par Mokhtar, Belkacem et les éléments du commando.

Les points de vue exprimés par les énonciateurs du discours dans cette nouvelle constituent une critique, on ne peut plus claire des actions non authentiques des moudjahidines pendant la guerre de libération nationale. Autrement dit, d'un point de vue de la signification ironique, le sens implicite et dévié consiste à dénoncer les dépassements et les déviations de la guerre de libération orchestrées par l'incompétence et l'inconscience de certains militaires. Il s'agit en plus, à un autre niveau, de contester l'esprit archaïque qui consiste à détruire le seul moyen de communication entre le monde campagnard et celui citadin. Le moyen en question est symbolisé par les poteaux électriques qui servent de canal de communication entre la vie dégradée des campagnards et la vie épanouie des citadins. Nous disons, en somme que l'opération énonciative disjonctive est l'opération par excellence sur laquelle repose l'énonciation ironique si l'on tient compte de l'occurrence analysée ci-dessus, étant donné que l'ironie privilégie l'implicite. Ce dernier permet de véhiculer le sens figuré. Les opérations énonciatives disjonctives permettent à l'ironiste, qui dispose d'une place assez particulière dans la communication ironique, de ne pas prendre en charge textuellement le dire ironique. Ceci dit, la dimension énonciative de l'ironie se révèle, compte tenu de l'analyse de l'occurrence ci-dessus.

4. La dimension pragmatique

Pour traiter de la dimension pragmatique de l'ironie, il faudrait mettre en exergue la notion de pragmatique, car sa définition comporte des éléments primordiaux dans l'interprétation de l'ironie d'un point de vue pragmatique.

Nous disons, de manière succincte, que la pragmatique a été définie par Charles Morris comme une « partie de la

sémiotique qui traite du rapport entre les signes et les usagers des signes. »⁷ De plus, Récanati, quant à elle, considère qu'elle « étudie l'utilisation du langage dans le discours, et les marques spécifiques qui, dans la langue, atteste de sa vocation discursive. »⁸

Nous voyons bien de ces définitions que les deux auteurs mettent l'accent sur trois termes essentiels de la pragmatique, à savoir le terme d'acte, de contexte et de performance. Ces derniers représentent selon Bar Hillel la dépendance communicationnelle de l'énonciateur, de l'énonciataire et du contexte linguistique soit-il ou extralinguistique.

Cependant, nous nous référons à la citation de Linda Hutchéon qui avance que « [...] dans un texte qui se veut ironique, il faut que l'acte de lecture soit dirigé au-delà du texte vers un décodage de l'intention évaluative, donc ironique, de l'auteur ». ⁹

En renvoyant le lecteur à l'au-delà du texte, L. Hutchéon fait implicitement référence au contexte linguistique soit-il ou extralinguistique qui détermine l'interprétation de l'énoncé ironique. Nous tenons à préciser que la théoricienne a parlé de la dimension pragmatique de l'ironie mais de manière indirecte sans la citer nommément.

Molinié, de son côté, rejoint la pensée de L. Hutchéon en considérant que « c'est tout l'entourage du passage qui concourt à le faire interpréter ironiquement »¹⁰, c'est-à-dire l'énoncé ironique. En termes d'illustration, Molinié cite l'exemple suivant : « Cette fille est vraiment belle »¹¹, en affirmant que, selon le contexte, cela peut être ou pas vrai, c'est-à-dire la fille dont on parle peut être vraiment belle ou vraiment moche. Il n'y a que le cotexte ou le contexte qui permet au locutaire, censé interpréter et déceler l'ironie, de bien effectuer les deux opérations déjà décrites (déceler et interpréter).

Ce point de vue affirme le caractère pertinent du contexte pour déceler et interpréter l'énoncé comme ironique. Je tiens à préciser également que Molinié, en parlant d'entourage, fait référence indirectement et implicitement au contexte. De plus, j'étais mon argumentation par la citation du groupe μ qui dit que « c'est donc le contexte, linguistique ou extralinguistique, qui permet de concevoir l'écart »¹².

Donc, le contexte linguistique et/ou extralinguistique contribue essentiellement à interpréter l'énoncé comme ironique.

Nous citons à titre d'illustration cette occurrence de l'ironie tirée de la nouvelle « Le manifestant » de Rachid. Mimouni afin de montrer la dimension pragmatique de l'ironie :

« La sonnerie retentit à sept heures. L'homme, les yeux encore fermés, dirigea sa main vers le réveil dont la précision trahissait la longue habitude de celui qui ne dort jamais son saoul. Il sauta sur ses pieds et marcha vers la salle de bain, les doigts fourrageant dans ses cheveux. Il se sourit dans le miroir et tourna le bouton du robinet. Pas même un borborygme.

- Ça ne coûtait rien d'essayer, se dit-il.

Déçu, il estima que la municipalité aurait pu faire preuve, à l'occasion du grand jour, de générosité en ouvrant pendant quelques heures les vannes de ses canalisations d'eau. »¹³

L'interprétation de ce passage comme recelant une signification ironique exige de la part de l'énonciataire, qui peut être le lecteur de ces nouvelles, de bien connaître le contexte dont fait référence l'histoire de la nouvelle. L'auteur de la nouvelle nous dépeint une fresque représentative de l'époque postindépendance de l'Algérie de manière générale et de la ville d'Alger, de manière précise, des années quatre vingt où cette

dernière manquait terriblement de tout. L'approvisionnement en eau n'est assuré qu'une ou deux fois par semaine et ce uniquement pendant une ou deux petites heures, selon le narrateur. Si le passage en question est décontextualisé, l'énonciataire ne saura saisir que le sens littéral au détriment du sens implicite ou ironique du substantif « *générosité* » à titre d'exemple. Il appréhendera uniquement la première intellection qui sert comme un moyen pour dire le contraire de ce que l'on pense. Du point de vue de la pragmatique, la connaissance et la détermination du contexte est très importante sans quoi l'interprétation de l'ironie se trouve quasiment impossible. Ceci dit, et vu l'importance du contexte qui lui-même constitue un élément clé dans la pragmatique, la dimension pragmatique de l'ironie se révèle elle aussi.

Il est vraiment nécessaire de dire que les deux dimensions déjà analysées, en l'occurrence la dimension énonciative et la dimension pragmatique, entretiennent une relation d'interdépendance. C'est-à-dire qu'elles se trouvent étroitement liées l'une à l'autre. Cette relation d'interdépendance participe de l'essence même de l'ironie.

5. La dimension idéologique

La dimension idéologique, comme son nom l'indique est relative à l'idéologie. Tenter de faire le tour des définitions de l'idéologie proposées par les chercheurs qui appartiennent à différents courants de pensée nous semble infructueux dans le cadre de notre article, compte tenu du caractère complexe et ambigu de cette notion. En revanche, et étant donné l'importance de la notion d'idéologie dans le fonctionnement de l'ironie, nous nous devons de donner une définition, ne serait ce que générale, mais pertinente de cette notion et qui engloberait les éléments définitionnels importants. Par conséquent, nous considérons l'idéologie comme un ensemble d'idées, de

croyances et de diverses doctrines propre à une communauté donnée.

Cependant, pour mettre en lumière la dimension idéologique de l'ironie, nous partons de la citation de Kerbrat Orecchioni qui avance que :

« Le décodage de l'ironie met en œuvre les compétences linguistiques et idéologiques de l'émetteur et du récepteur, et pose le problème de la façon dont elles s'articulent sur la compétence linguistique et dont elles interviennent dans le fonctionnement de la communication. »¹⁴

Pour Orecchioni, l'interprétation et la lecture de l'énoncé ironique nécessite une compétence linguistique et du référent idéologique, et de l'énonciateur et de l'énonciataire. En d'autres termes, pour que l'ironie soit décelée et perçue par le récepteur, il faille qu'ils partagent la même compétence linguistique et particulièrement le même référent idéologique.

Dans la même perspective, Linda Hutchéon, de son côté, considère que le lecteur ou l'énonciataire doit nécessairement avoir une compétence idéologique pour percevoir l'ironie :

« L'ironie, la parodie et la satire n'existent que virtuellement dans les textes ainsi encodés par l'auteur. Mais elles ne sont actualisées que par le lecteur qui satisfait à certaines exigences (de perspicacité, de formation littéraire adéquate). En général, une telle affirmation implique une compétence idéologique aussi bien que générique. »¹⁵

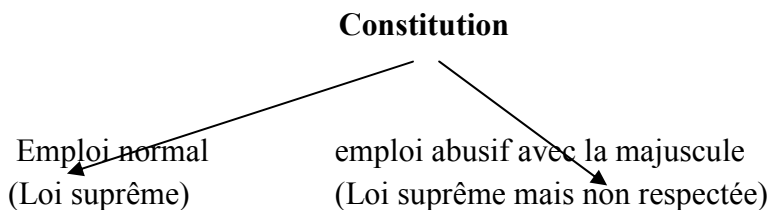
Pour bien illustrer la dimension idéologique de l'ironie, nous analysons le passage suivant tiré de la nouvelle « Le manifestant » :

« Je n'ai rien à craindre. La Constitution reconnaît à tous les citoyens le droit d'exprimer leur opinion. J'en ai donc usé pour

marquer mon soutien à l'action et à la personne du Président. Que je sache, il n'est pas interdit de manifester dans la rue, même en solitaire. »¹⁶

Nous tenons à préciser que le manifestant dans ce passage répond aux questions du policier dans le cadre de l'interrogatoire auquel il a été soumis.

Nous voyons clairement que l'utilisation fautive et particulièrement ironique du vocable *Constitution* sert comme un déclencheur d'ironie. La mise en majuscule du terme « constitution » montre le caractère primordial de cette loi du point de vue juridique. Par contre, et d'un point de vue grammatical, le terme « constitution » ne représente pas un nom propre mais relève plutôt de la catégorie des noms communs, c'est-à-dire il ne devrait pas figurer en majuscule. L'incongruité de la mise en majuscule de ce terme oriente l'acte de lecture vers le sens implicite et contraire. L'exagération ici joue un rôle inversant du premier sens. Si nous voulons schématiser ceci, nous obtenons la disposition suivante :



Le narrateur a voulu montrer le caractère « sacré » et fondamental de la constitution. Il dit qu'il ne risque rien d'aller manifester et d'exprimer son opinion, étant donné que la loi suprême du pays le lui permet, et qu'il a le droit de manifester son soutien aux différentes initiatives du président. En revanche,

en prenant en compte le contexte socio-politique de la période en question, nous saurons aisément la signification de l'ironie dans ce passage. Nous tenons à signaler qu'il est vrai que la constitution garantit aux citoyens d'exprimer librement leurs opinions qu'elles soient politique ou autre, mais en pratique l'acte même d'exprimer une opinion même pro-système est considéré comme une hérésie par les institutions de l'état.

De plus, le manifestant savait pertinemment l'existence de cette loi, et il a voulu faire adhérer l'enquêteur à sa position. Un lecteur avisé pourra facilement déceler la visée ironique des énoncés, car le narrateur a voulu exprimer sa pensée par le biais de son allocutaire, c'est-à-dire le policier enquêteur.

A vrai dire, l'enquêteur est normalement censé représenter l'idéologie dominante, à savoir le système en place et ne devrait pas reconnaître le caractère véridique et irréprochable, et de son comportement et de ses dires par rapport surtout à ce que stipule la constitution en matière de liberté d'expression. C'est ce caractère absurde des propos du policier qui éveille chez le lecteur l'intention et la visée ironique du passage en question. De plus, l'absurdité de la situation ainsi décrite constitue une conséquence de l'appartenance à deux idéologies totalement différentes. La dimension idéologique de l'ironie réside dans le fait qu'elle mette en question l'idéologie exprimée linéairement dans le dessein de valoriser et mettre en relief son idéologie. Et comme nous l'avons déjà dit, la condition sine qua non pour l'interprétation de l'ironie d'un point de vue idéologique est qu'elle ne doit pas être partagée par les actants de la communication en question. Ceci dit, l'occurrence que nous venons d'analyser montre clairement la dimension idéologique de l'ironie.

6. Conclusion

Nous disons, en guise de conclusion, que c'est ce caractère multidimensionnel de l'ironie qui lui confère un statut essentiellement particulier parmi les figures de style. La notion d'ironie est considérée comme une figure vivante et dynamique ce qui nécessite de la part de tout chercheur voulant l'aborder de tenter de lui trouver une définition convenable et englobant des éléments déjà relevés par d'autres chercheurs. Elle est en perpétuel besoin de définition.

Du point de vue de l'objectif assigné à cet article, les dimensions analysées permettent véritablement au locuteur ironiste de faire vivre son sens ironique car elles lui facilitent la transmission de ses significations de manière pertinente et implicite. Cependant, elles peuvent perdre leur raison d'être si le locuteur passe à côté du sens implicite. C'est pourquoi l'ironiste se trouve contraint de jalonner son texte par des indices et signaux de l'ironie.

5. Bibliographie

- 1) Berrendonner, Alain. 1981 : « Eléments de pragmatique linguistique ». Les Editions de Minuit. Paris.
- 2) Diller Anne Marie et Récanati François. 1979 : « La pragmatique ». In : *Langue Française* 42. Paris : Larousse.
- 3) Groupe μ . 1982 : Rhétorique générale. Paris : Seuil.
- 4) Hutcheon Linda 1981 : « Ironie, satire, parodie ». In : *Poétique* : 46 : 140-155. Paris : Seuil.
- 5) Molinié Georges. 1992 : Dictionnaire de rhétorique. Le Livre de Poche. Paris : Librairie Générale Française.
- 6) Morris. Charles, Fondements de la théorie des signes, Langages, Larousse 1974, vol. 35, p. 15-21.
- 7) Orecchioni Catherine Kerbrat 1976 : « Problèmes de l'ironie ». In : *Linguistique et sémiotique* 2 : L'ironie. P. 9-45, Lyon : Travaux du Centre de Recherches Linguistiques et Sémiologiques de Lyon.

¹ Georges, Molinié, *Dictionnaire de rhétorique*. Le Livre de Poche. Paris : Librairie Générale Française 1992. P180.

² Emile Beneveniste, , *Problèmes de linguistiques générales II*. Paris. Gallimard 1966. P80.

³ Rachid, Mimouni, *La ceinture de l'ogresse*, in *Histoire de temps*. Seigners 1992. P73.

⁴ Oswald, Ducrot, *Le Dire et Le Dit*. Les éditions Minuit 1985.p204.

⁵ Alain, Berrendonner, *Eléments de pragmatique linguistique*. P98

⁶ Idem, p99

⁷ Charles, Morris, *Fondements de la théorie des signes*, Langages, Larousse 1974, vol. 35, p. 15-21.

⁸ Anne-Marie Diller et François Récanati. *La pragmatique*. In : *Langue Française* Larousse. 1979.p3.

⁹ Linda, Hutcheon, *Ironie, satire, parodie*. In : *Poétique*. Seuil 1981.p141.

¹⁰ Georges, Molinié, Op.cit.p180.

¹¹ Georges, Molinié, Op.cit.p153.

¹² Groupe µ. *Rhétorique générale*. Paris : Seuil. 1982. P139.

¹³ Rachid, Mimouni, *Le manifestant*, in *La ceinture de l'Ogresse*. Seigners. 1992. p1.

¹⁴ Kerbrat Orecchioni Catherine. *Problèmes de l'ironie*. In : *Linguistique et Sémiologie 2 : L'ironie*. Lyon : Travaux du Centre de Recherches Linguistiques et Sémiologiques de Lyon. 1976. p. 34.

¹⁵ Linda, Hutcheon. Op.cit.p 151.

¹⁶ Rachid, Mimouni. Op.cit.p 31.